

pulsés et métamorphosés en ceilllets rouges), prêtées à l'ancienne mère supérieure des Augustines. « C'est à Monseigneur Gourvès que nous devons le déblocage du dossier », rappelle Patrick Mahéo, au lendemain de la disparition de l'ancien évêque de Vannes en août 2020.

En 2004, alors hostile à la cause de MYA, le prélat est victime d'un infarctus. En convalescence à la clinique de Malesroit, il « fait son chemin de Damas », suivi par Raymond Centène en 2009 qui demande officiellement aux autorités vaticanes d'exhumer le dossier de MYA. « Monseigneur Gourvès est arrivé à la clinique un 16 juillet et l'aumônier lui a fait remarquer que c'était le jour anniversaire de la naissance de Mère Yvonne Aimée », raconte l'archiviste des Augustines. Interpellé par cette coïncidence, il en a trouvé une autre dans le fait que l'unique chambre disponible pour l'accueillir donnait sur le cimetière. Et très vite il a vu qu'il existait toujours une renommée de sainteté, malgré le silence imposé par Rome depuis 1960. Il en a été retourné, au point de prendre l'habitude d'aller prier sur sa tombe. »

Le soir, sœur Odile Briand accompagne son hôte de marque le long du canal pour sa rééducation cardiaque. « En rentrant, il voulait d'abord passer par le cimetière. Il priait à haute voix. Il la tutoyait : « Yvonne donne-moi ceci, et cela... » Un jour, il a même déposé sa canne sur la tombe, comme on le fait à Lourdes. » La religieuse qui l'accompagne ce soir-là rappelle alors à l'évêque que tout culte public est interdit, MYA n'étant toujours pas béatifié. « On imagine sans peine qu'en partant d'ici, il était décidé à relancer la cause de Mère Yvonne Aimée auprès de Rome. » Rapidement une commission historique est mise en place. Sœur

Odile Briand en fait partie, aux côtés de plusieurs théologiens. « Tout le monde s'est remis au travail, jusqu'à la remise du dossier au Vatican en 2014... »

#### VICTIME COLLATÉRALE DE VATICAN II

Pourquoi en 1960 le cardinal Ottaviani a-t-il mis une croix sur cette sainte patriote de la France éternelle, écartelée entre le souffle de Marianne et l'inspiration de la Fille aînée de l'église ? Le contexte historique mérite d'être rappelé. « Yvonne-Aimée adhère à une tradition dont l'Église, à la veille du concile de Vatican II, cherche à s'écarter. Elle renvoie à l'Institution un reflet désuet, note Sandra La Rocca en 2001 dans « Le Petit Roi d'Amour : entre dévotion privée et politique ». Yvonne-Aimée héroïne nationale célébrée par la République, n'est plus acceptable par l'Église. Elle est victime d'un excès de conservatisme d'une part et d'un excès de modernité de l'autre. »

Et pourtant tout avait bien commencé. Et rapidement.

« Très vite, il a été question d'introduire un procès informatif diocésain », note sœur Odile Briand. Il faut avoir à l'esprit qu'avant même sa mort, il y avait déjà une renommée de sainteté. » Ainsi, dès l'été 1953, l'abbé Paul Labutte, entreprend la biographie de sa mère spirituelle (2). Sans attendre la fin de ce premier travail de collecte et d'écriture, un autre religieux, le père Louis Barral, prend la plume et publie en 1955 un petit livre baptisé « Au service de Jésus, roi d'amour. Mère Yvonne-Aimée de Jésus ». L'ouvrage rencontre un grand succès, mais en mettant l'accent sur le Merveilleux, il dessert la cause de la postulante. « Les choses paraissent bien engagées, mais en juin 1960, un décret du Saint-Office demanda qu'on retire de la diffusion les deux livres qui circulaient alors (celui du père

Barral et celui du père Henri Monier-Vinard publié en 1958) et que l'on soustraie à la dévotion populaire, malgré l'autorisation donnée par l'évêque de Vannes, les Enfants-Jésus en cire. La mesure venait du cardinal Ottaviani, secrétaire du Saint-Office, qui avait écrit dans la presse italienne, le jour même de la mort d'Yvonne Aimée, que les Chrétiens ne devaient pas se laisser entraîner par le Merveilleux. On mit donc les Enfants-Jésus en cire sous clef et on fit silence sur Mère Yvonne Aimée. La cause s'embourba et il n'en fut plus question. »

#### LES MYSTÉRIEUX ENFANTS-JÉSUS

Seuls les plus vieux malesroyens se souviennent qu'ils déplaçaient des cars entiers de touristes dans la cité millénaire dans les années 50. « Mes parents m'ont toujours raconté cette histoire », confie Bruno Gicquello, actuel maire de la Perle de l'Oust.

Mais où, par qui et comment sont-ils nés ces mystérieux Enfants-Jésus en cire ? Explications de Patrick Mahéo :

« Alors qu'Yvonne était à Paris en 1926 dans un foyer tenu par les filles de Saint-François de Sales, la sacristine avait cassé l'Enfant-Jésus de la crèche. En novembre, à l'issue d'une extase, Yvonne se serait trouvée avec un Enfant-Jésus en cire dans les bras, pour la chapelle du foyer. Elle en aurait demandé ensuite un autre pour elle, et un autre encore pour Malesroit, ce dernier un peu plus grand que les deux premiers. Les Enfants-Jésus en cire étaient exposés à Malesroit. »

Et que sont-ils devenus après avoir été bannis par le cardinal Ottaviani ? « Monseigneur Gourvès a souhaité plus tard les récupérer. Ils sont aujourd'hui à l'évêché de Vannes. »